

# Sommaire

Préface par le Dr Joachim BERRON

- Introduction
- Eléments méthodologiques
  - L'organisation quadripartite de l'homme . . . . . 4
    - Le niveau biologique de l'homme : le corps physique  
et le corps éthérique . . . . . 4
    - Le niveau psychologique de l'homme : le corps de l'âme . . . . 11
    - L'organisation du Je : support de l'individualité . . . . . 12
    - Le système immunitaire :  
processus de conscience inconscient . . . . . 14
  - La tripartition fonctionnelle de l'homme . . . . . 15
- Cancer, maladie de civilisation ? . . . . . 17
- La psyché cancéreuse . . . . . 21
- Eléments de thérapeutique . . . . . 33
  - La thérapeutique médicamenteuse . . . . . 36
- Conclusion . . . . . 40
- Bibliographie générale . . . . . 42
- Bibliographie sur viscum album . . . . . 43
- Liste des hôpitaux et cliniques pratiquant la médecine  
d'orientation anthroposophique dans le monde . . . . . 46

## PRÉFACE

En médecine, au cours de ce siècle, la réflexion fondamentale s'est étendue de la cellule à la conscience. Longtemps souveraine, la cellule doit laisser de la place à l'être impondérable toujours inédit que l'on rencontre dans le patient. Déjà nos maîtres nous apprenaient qu'il n'y a pas de maladies, qu'il n'y a que des malades. Car les affections se trouvent réduites à des typologies vécues chaque fois de manière individuelle. Voilà ce que sait tout praticien engagé sur le terrain. On entrevoit la nature si particulière de l'être humain.

La maladie cancéreuse a pris le rang d'un mal du siècle. Aussi l'horizon s'étend à présent de la victime aux facteurs pathogènes d'une civilisation. Et déjà transparaît l'idée que ce mal contient un avertissement sacrificiel, l'invitation à délivrer l'homme rejeté sur ses organes, sur un corps sans âme et sans esprit surtout. Cogitation gratuite? Paracelse estimait que le thérapeute qui n'est pas philosophe ne mérite pas d'être médecin.

L'auteur des pages qui suivent évoque en connaissance de cause le point de vue de l'anthroposophie, par définition et par méthode une science de l'homme. Applicable à toutes les activités humaines, elle en élargit les aperçus déjà acquis.

Ainsi Rudolf Steiner, le promoteur de cette philosophie, a conseillé aux médecins d'étudier le traitement de la maladie cancéreuse par voie interne. C'était alors une innovation bien que l'alternative de la pratique suppressive et des thérapies reconstitutives fût anciennement connue. Le remède recommandé à ce propos est le gui. Cette plante médicinale fait encore l'objet de nombreuses recherches. Cependant, depuis des décennies, le praticien sur place est le témoin oculaire des résultats de son action, et peut faire état de la transformation que le recours au gui procure à la situation du malade. Il s'agit d'une ressource médicamenteuse qu'un médecin curieux de comprendre les faits d'observation ne devrait pas rejeter. Car ce faisant, il priverait les patients d'un soutien qui a longuement fait ses preuves au lit du malade.

*Docteur Joachim Berron*

Robert KEMPENICH

## LE CANCER

### **De la cellule à la conscience** ***Approche anthroposophique du cancer***

Il ne convient plus aujourd'hui de parler du cancer mais des cancers. Ils diffèrent non seulement par l'organe qu'ils atteignent (cancers primitifs du sein, du côlon, du poumon, etc.) mais aussi par la personne qui en est atteinte.

Mme X. fera un tout autre cancer du sein que Mme Y. : tant du point de vue du «*staging*» biologique (taille de la tumeur-T, malignité-SBR, nombre de ganglions envahis-N, métastases à distance-M, récepteurs hormonaux positifs ou non - RO ou RP -, etc.) que du point de vue de son vécu psychologique, ainsi que par les conséquences que cette maladie va entraîner dans sa biographie.

Toutefois, tous les cancers présentent des caractéristiques communes qui permettent de parler de «*maladie cancéreuse*», affection qui touche l'homme dans toutes les parties de son être. Une médecine, ou plus particulièrement une cancérologie de l'homme global, ne peut se contenter de prendre en considération les seuls aspects du niveau biologique, mais se doit d'englober, en une unité différenciée, également les niveaux psychologiques et spirituels de l'homme.

Les propos qui vont suivre ne remettent aucunement en question les découvertes de la cancérologie moderne. Les oppositions, voire les contradictions, qui vont sembler apparaître ne tiennent la plupart du temps qu'à une différence de point de vue. Nos propositions issues de la démarche anthroposophique visent plutôt à élargir le champ d'investigation vers des domaines qui n'entrent ni dans les

préoccupations de la recherche fondamentale (sauf quelques exceptions : Simonton, Le Shan ou Bahnsen) ni dans celles de la recherche clinique. Tout en restant des hypothèses de travail, à toujours révéifier, leur application pratique a démontré leur utilité tant dans ma pratique personnelle que dans celle de très nombreux confrères, en France comme à l'étranger. L'opposition apparente se résout si l'on accepte la complémentarité des points de vue pour le plus grand bien des patients.

## **ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES**

«Tout organisme est un individu qui à partir de son centre se régit et se détermine lui-même» , in *Épistémologie de la pensée goethéenne*, de R. Steiner.

### **L'organisation quadripartite de l'homme**

*Le niveau biologique de l'homme :  
le corps physique et le corps éthérique*

La recherche scientifique fondamentale appliquée à la médecine considère l'organisme humain comme une machine. Les processus de la vie sont interprétés comme des mécanismes se déroulant en chaîne (réactions biologiques moléculaires en chaîne, on parle même de cascades de réactions); tout comme dans une machine, une pièce agit sur une autre et ainsi de suite. Lorsque l'on parle de régulation ou d'autorégulation biologique, on a en vue des mécanismes de rétroaction-freination, ou «*feed-back*». L'adaptation de la machine humaine à l'environnement naturel ou social n'est pas pensée différemment; elle aussi devient un mécanisme de

régulation (H. Laborit). La maladie n'est qu'un dysfonctionnement, une dysrégulation des réactions mécaniques, une panne en quelque sorte.

Mais quelle que soit la machine, elle sort toujours de l'invisible... Cela est vrai pour la machine la plus compliquée comme pour la plus simple. Avant qu'elle n'apparaisse dans le visible concret, là au-dehors, devant nous, elle a d'abord pris forme dans le monde intérieur, dans le monde de la pensée de l'ingénieur. Les lois qui président au fonctionnement, à la mise en ordre de ses différentes parties, sont issues d'un plan supérieur à celui des pièces mécaniques, en tout cas d'un niveau qui permet d'intégrer les différents mécanismes dans une totalité cohérente. Ce niveau, appelons-le organisateur, est-il indigne de l'investigation scientifique ?

Pour expliquer la mise en ordre des mécanismes aboutissant à la «machine humaine», tout comme ceux de son dysfonctionnement (la maladie), les chercheurs ont souvent fait appel, et le font encore, à la notion d'«événements dus au hasard». Mais la notion de hasard n'est pas plus scientifique que n'importe quelle affirmation métaphysique sur le sens de la vie universelle.

Imaginez que toutes les pièces d'une voiture - vis, boulons, fils électriques, matériel électronique et pièces métalliques les plus diverses - se trouvent là, devant vous, en tas. Combien de chances accorderiez-vous au hasard pour qu'une Ferrari apparaisse ? La pensée de l'ingénieur-constructeur est indispensable. La différence fondamentale entre une machine et l'organisme humain (comme pour tout organisme vivant) réside dans le fait que le principe organisateur de la machine lui est toujours extérieur (l'ingénieur) alors que celui de l'homme est à chercher au-dedans de lui-même (Peter Heusser). Ce qui permet la manifestation du monde organique vivant agit de l'intérieur. Le plan qui l'organise et donc le «dépasse», qui lui est supérieur, est intériorisé. L'homme porte en lui le principe de sa manifestation. «Ce qui est extérieur chez la machine lui est intérieur». C'est là que réside la différence essentielle entre le monde anorganique et le monde organique

vivant. On ne peut appliquer aux domaines de la vie une pensée adaptée à l'univers du minéral et de l'anorganique. Il faut admettre qu'en ce qui concerne le monde organique vivant se manifestent nécessairement deux niveaux de lois ou de forces énergétiques qui s'interpénètrent, l'un agissant dans l'autre en l'organisant. Alors apparaissent les phénomènes caractéristiques de la vie : la croissance, le maintien de la forme et de la structure, la régénération. L'activité concomitante des deux niveaux de lois s'étend à tout l'organisme et s'exerce en permanence pendant toute la vie humaine. L'activité organisatrice (l'ingénieur intériorisé) est un champ de forces, un champ énergétique très organisé qui va se manifester dans la durée, en différenciant les organes et les structures cellulaires. Nous avons affaire là à un véritable «corps de forces structurantes» qui transmet dans le monde physique forme et fonction. Tout en faisant pénétrer la vie dans le monde physique, il l'organise et la différencie. C'est ce champ de forces, ce corps de «forces structurantes organiques» qui est responsable de la différenciation organique et cellulaire. Il limite la prolifération et l'indifférenciation cellulaire, en contraignant la cellule à la différenciation. Nous ne sommes pas loin de ce qu'exprime la «biologie des cancers» quant à l'idée de répression-dérépression des gènes.

Si ce corps n'est pas directement perceptible aux sens, la plupart des forces physiques comme l'électricité, les forces électromagnétiques ou les radiations ionisantes ne le sont pas davantage. Elles n'en existent pas moins pour autant. La réalité du monde physique les rend indispensables, tout comme l'appréhension du monde organique rend indispensable l'existence des forces formatrices.

En assurant le maintien, la préservation de la forme et de la structure, ainsi que la régénération, le champ des forces formatrices organiques est responsable également des processus de défenses et de la faculté d'autoguérison. C'est de lui que dépend le phénomène de la cicatrisation et de la régénération des tissus qui permet la restauration de la totalité (cicatrisation d'une plaie simple mais aussi régénération du

foie lorsque les deux tiers de celui-ci ont dû être enlevés chirurgicalement). C'est également lui qui est responsable de la préservation, la défense du «Soi organique ou biologique». Il va, à l'aide des processus immunitaires, préserver l'unicité de l'organisme contre l'élément étranger ou contre «le Soi devenu étranger» : la tumeur.

C'est par la pénétration active, la présence dynamique permanente de ces forces structurantes dans le monde moléculaire et cellulaire que la différenciation des cellules est maintenue. La caractéristique fondamentale de la cellule est la pullulation et l'indifférenciation. Les forces formatrices organiques structurantes s'y opposent. Tout relâchement, tout déséquilibre de la tension polaire entre le monde organique cellulaire, d'une part, et les forces structurantes, d'autre part, ouvre la voie à l'émancipation et à l'indifférenciation cellulaire, au cancer. L'analogie avec les réflexions du Pr Lucien Israël à propos de la biologie des cancers est frappante: «On parvient ainsi à la notion d'un équilibre entre prolifération et inhibition de la prolifération, équilibre dynamique, finement régulé en fonction des besoins (...). Ce que l'évolution n'a pas su ou pas pu faire est de rendre ce programme répressif inviolable, et en particulier parce qu'elle devait préserver les possibilités de réparation tissulaire à partir des cellules les moins différenciées d'un tissu donné. L'existence de ce compromis qu'il fallait trouver entre fixité du programme et nécessité de réparation est l'espace même du cancer, phénomène donc naturel, inévitable et «normal», comme l'est par exemple aussi l'auto-immunité qui détruit des tissus normaux, et qui est le prix à payer pour l'existence si indispensable de mécanismes de reconnaissance du non-soi». (Lucien Israël, *Cancer. Les stratégies du futur.*)

La prolifération et l'indifférenciation cellulaire à la base du processus cancéreux nous illustrent clairement que la physiopathologie n'est que le déséquilibre d'un processus normal. Le relâchement de la présence des forces structurantes dans le monde cellulaire, la dérégulation des forces de pullulation, nous explique non seulement l'apparition

du phénomène cancéreux, mais également la possibilité de retransformation des cellules cancéreuses en cellules normales (phénomène de la reversion ou de la redifférenciation cellulaire fondée sur la repénétration des forces formatrices structurantes dans le monde des cellules). La thérapeutique dépendra donc de la compréhension du processus physiologique sain à restaurer.

Nous sommes en présence, au niveau biologique de l'homme, de deux niveaux :

1) Celui dans lequel les lois de la vie agissent, qui est organisé, qui est «agi» par elles. C'est le domaine du corps physique de l'homme.

2) Celui qui transmet les lois, qui «organise l'organisme». C'est le domaine du corps de vie de l'homme.

Illustrons ce propos avec l'exemple de l'ADN. Est-il l'organisateur de la vie ou l'instrument au service d'un plan supérieur : le corps éthérique ? Peter Heusser, dans ses travaux, s'est particulièrement penché sur ce problème. La biologie moderne affirme que l'ADN (acide désoxyribonucléique) est la molécule qui organise la vie, qu'elle code pour la synthèse des protéines, qu'elle est héritée, qu'elle va être transmise comme patrimoine.

La molécule d'ADN ne peut faire partie du niveau qui organise, mais de celui qui est organisé. L'ADN n'est pas l'information elle-même mais le vecteur de celle-ci (le transporteur). L'information «codée» par l'ADN n'est en fait rien d'autre que la loi et l'ordre qui président à l'ordonnement de la structure primaire des protéines, c'est-à-dire à la séquence précise des acides aminés. Cette information codée par l'ADN ne s'occupe ni de la structure secondaire ou tertiaire des protéines, ni des hydrates de carbone, ni des lipoprotéines. Elle ne contient pas non plus d'information pour l'organisation de la forme ou de la structure des organes, ni pour celui de leur niveau fonctionnel. Ces éléments-là dépendent d'un autre plan d'organisation.



Par ailleurs l'ADN dépend tout autant des protéines que les protéines de lui. En effet, tout comme la structure primaire d'une protéine dépend d'une séquence d'ADN très précise, ainsi l'élaboration de celle-ci, donc la suite des nucléotides la constituant, dépend d'une enzyme spécifique: l'ADN polymérase. Cette enzyme joue un rôle actif dans l'élaboration de la séquence nucléotique de l'ADN. Une mauvaise enzyme ou une enzyme manquante entraîneront la création d'une séquence d'ADN fautive. L'ADN et l'enzyme dépendent donc autant l'un de l'autre, et aucun des deux ne peut être placé sur un plan supérieur. Chacun est un code d'information pour l'autre. Là encore, l'existence d'un plan d'organisation fonctionnelle les dépassant tous deux devient évidente. Mais, à la différence d'une machine, ce plan dans le vivant est situé dans l'organisme lui-même.

En observant ce qui se passe au niveau des phénomènes de «recombinaison génétique» qui jouent un rôle hautement spécialisé dans de nombreux processus immunitaires, il devient encore plus clair que l'ADN est soumis à une instance ordonnatrice qui le dépasse et à laquelle il est soumis. Par les B-lymphocytes, l'organisme produit contre toute sorte d'antigènes (substances étrangères) des anticorps spécifiques qui sont constitués de protéines: les immunoglobulines. La structure de ces immunoglobulines demande une information génétique préalable à sa constitution.

Comment l'organisme peut-il transmettre des informations pour la synthèse d'anticorps contre des substances toutes nouvelles de synthèse chimique industrielle qui n'existaient pas auparavant? Existerait-il, enchâssées dans l'ADN comme dans un microcosme, dès le début de la vie les informations de défenses contre toutes les substances du macrocosme, même contre celles qui n'existent pas encore et qui seront synthétisées un jour?

Cette interrogation est stupide, pourtant elle ne fait que s'appuyer sur la pensée scientifique qui place l'ADN au-dessus et au début de tout phénomène biologique. Il est connu que ce code-information pour la synthèse d'un anticorps spécifique

n'est pas préexistant, mais qu'il est créé par l'organisme de toute pièce.

Dans les lymphocytes se fait une nouvelle combinaison, une nouvelle séquence génétique (auparavant, avant la rencontre avec l'antigène, elle était différente) qui préside à la synthèse de l'immunoglobuline spécifique souhaitée! Cette recombinaison génétique est toujours la conséquence d'une cascade enzymatique précise. Cela signifie que, lors d'un premier contact avec une substance étrangère inconnue, une cascade enzymatique spécifique devient informatrice pour une nouvelle structure d'ADN qui n'existait pas auparavant, qui n'était pas héritée, ni pré-déterminée, mais qui se manifeste pour la première fois! L'ADN est ainsi la substance réceptrice, celle qui se laisse organiser par l'information.

Il est ainsi démontré que l'ADN n'est pas la substance première initiatrice, mais qu'elle est soumise à un plan supérieur organisateur: ce plan est celui du corps de vie ou corps éthérique, comme l'appelle Rudolf Steiner en reprenant ainsi la terminologie des anciennes traditions.

Le corps de vie ou corps éthérique organise le corps physique; il y fait apparaître la forme et la structure. C'est ainsi que la biologie moléculaire, tant en génétique qu'en immunologie, nous montre que pour appréhender le vivant il faut surmonter la vision purement mécanistique de la vie.

Toute substance, qu'elle soit naturelle (phytothérapie ou homéopathie) ou de synthèse chimique (chimiothérapie, hormonothérapie, immunothérapie), en pénétrant dans un organisme vivant va s'inscrire dans une totalité, dans un organisme qui va les coordonner. Les substances ne sont que des messagers qui vectent l'information; elles ne sont pas elles-mêmes l'information. Cette dernière ne prend sens et réalité que lorsqu'un organisme la révèle et lui permet de manifester sa réalité énergétique. En réalité, le corps éthérique est le champ global vecteur d'informations qui permet le passage de la réalisation possible, potentielle, à la réalité manifestée. C'est lui qui organise l'ensemble des substances